

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin
Band: 42 (1985)
Heft: 11

Vorwort: Ça y est : la révolution a eu lieu!
Autor: Metzener, André

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Ça y est: la révolution a eu lieu!

André Metzener

André Metzener, mon prédécesseur à la rédaction de MACOLIN (alors encore JEUNESSE ET SPORT) présente, avec la passion qui le caractérise mais aussi avec amour et compétence, les problèmes liés à la naissance ou, mieux dit, à l'«apparition» d'une technique inhabituelle jusqu'ici en ski de fond. Les décisions de la FIS à son sujet semblent raisonnables, et pourtant, on se demande si certains grands coureurs, qui se sentent quelque peu brimés dans la «libre» application de leur sport, ne vont pas être tentés de changer leur fusil d'épaule: Giachem Guidon, par exemple, qui a réussi 2 h 26'56" à son premier marathon (Berlin) et que l'aventure des Jeux olympiques de Séoul, sur cette distance, pourrait bien tenter; Andi Grünenfelder, aussi, inscrit de dernière minute à Morat-Fribourg... (Y.J.)

Ce qu'on voyait se développer petit à petit, ce qui apparaissait plus ou moins clairement, selon les occasions, depuis la fin des années 70 a éclaté au grand jour lors des championnats du monde de Seefeld (1985). La télévision a énormément contribué à l'impact de l'événement: le skieur de fond est devenu un «skieur-patineur»!

Il faut bien dire que tout a alors concouru à déclencher ce coup de tonnerre: la configuration des lieux, la température de la neige, l'état des pistes; à quoi est venu s'ajouter la maîtrise physique et technique de coureurs encouragés – et convaincus – par les expériences qu'ils avaient faites dans les courses de début de saison (Davos entre autres).

Selon les «prophètes de malheur», aucun athlète engagé sur toutes les distances n'allait pouvoir «tenir» la technique «patineur», les quatre disciplines étant réparties sur une durée de dix jours. Ils nous promettaient, surtout chez les dames, des effon-

drements spectaculaires! En fait, rien de tout cela! Les athlètes ont tenu, et ceci à des cadences jamais vues jusqu'ici. Quelques incrédules – et pas des moindres – certains que la nouvelle tendance serait interdite, ont cru bon de ne se préparer qu'en technique «classique». Ils se sont bien vite retrouvés, au fart de «croche» et au pas alternatif, dans les profondeurs du classement. Les grands noms, les médaillés de la technique «classique» ont été à nouveau les grands noms, les médaillés de la technique «patineur».

Par la suite pourtant, que n'a-t-on pas entendu! Par exemple:

- C'est une catastrophe! Le ski de fond n'est plus ce qu'il était! De notre temps...
- Ces nouveaux pas ne sont pas beaux à voir!
- L'harmonie des mouvements a disparu.
- Cette nouvelle technique est dangereuse pour la santé.
- Vous verrez dans quelques années: avec des traumatismes à la hanche et aux épaules, tous ces «Siitonen» modernes vont être des invalides ou des handicapés avant d'avoir atteint l'âge de 40 ans!
- Si l'on accepte ceci dans notre institution (J+S), je démissionne tout de suite; je préfère arrêter...

Le moins que l'on puisse dire, c'est que les auteurs de tels arguments ont été victimes d'un grave choc «émotionnel» et qu'ils ont perdu (momentanément seulement, espérons-le) la faculté de juger objectivement.

Impact sur J+S?

Les faits sont clairs: la technique «patineur» a pris une place quasi exclusive, actuellement, dans la pratique du ski de fond. Les championnats de Suisse, à tous les niveaux (seniors, dames, juniors, OJ) sont là pour le prouver: la technique la plus rapide s'est imposée.

Mais, ce qui n'est plus à démontrer pour le ski de fond de compétition n'est pas nécessairement valable dans d'autres domaines, et ceci nous amène à poser la question suivante:

Quel impact et quelles conséquences cette évolution exerce-t-elle sur les programmes de la branche sportive J+S «ski de fond»?

1. Remarquons d'abord que, dans J+S, toutes les formes de mouvements dites nouvelles figurent au tableau schématique de la technique de ski de fond (manuel du moniteur, chap. 3). Certaines de ces formes prennent, dès lors, une grande importance et sont promues du rang de «variantes» à celui de «formes principales».
2. Il faut aussi savoir tirer parti de l'effet de choc produit chez les jeunes. Il permet d'insister, davantage que par le passé encore, sur l'importance et la valeur de l'équilibre sur un seul ski, base de la technique. Ceci fut d'ailleurs toujours le cas mais, maintenant, la chose saute tellement aux yeux qu'il n'est plus besoin d'en faire la démonstration.
3. Les programmes J+S ne concernent pas que les compétiteurs. Dès le début, ils se sont aussi adressés – et ils le font toujours – aux amateurs de randonnées, aux débutants et à tous ceux (participants aux camps scolaires, par exemple) qui ne sont pas de prime abord axés sur la compétition. Dans sa séance du 11 juin 1985, la Commission de la branche a pris une position très claire à ce sujet:

- Il est important, dans les programmes J+S, que l'éventail de toutes les formes de mouvements soit enseigné.
- L'ensemble de la technique «patineur» (les diverses formes du pas de patineur et le pas de Siitonen) est «aussi» à enseigner, mais ceci ne doit «en aucun cas» conduire à l'exclusion des formes «classiques».

En résumé: toute la palette des formes de mouvements du tableau schématique de la branche reste en vigueur, quelques-unes gagnant toutefois en importance. ■